

J’attends qu’un sanglier

MARIE TAVERA

I.

friches du temps
sous l’arc des ronces je cueille les baies
le bord des mains
j’attends qu’un sanglier revienne me dire où je me trouve

peut-être ce matin

quelque chose les branches craquent
les feuilles sous le merle
le miroir
cet œil du jour je regarde
à la hauteur du sol quelque chose passe dans la lisière
sans nom ni le regard

les ronces dans la nuit dans le verger
cet endroit d’être
son propre droit
dans notre fossé une main contre les arbres
l’autre dans la courbe
qui baisse du soleil
à cette courbe du soleil et la pente tout se mêle
la nuit dans les écorces
la force d’être dans ce droit
du lieu où poussent les arbres

broussailles d’os
de fougères
tiges bois écorces herbes
tout par-dessus la perspective
tire les mailles
les branches du châtaignier les feuilles comme léopard devant
bruit d’eau très bref presque rien ne change
 focale ouverte pour rien
d’autre
taches brèves où je peux emmêler mes doigts
à cette écorce regarder vivre
notre tricot chaque jour
mailles ou buissons les jambes emmêlées d’herbes
taches brèves courant d’une perspective à l’autre
de toi à moi la broussaille d’os je tire les fils comme un jour

presque rien ne change

*

qu’est-ce qui
s’illumine
parmi les branches ronces herbes
qu’est-ce qui se mêle découd resserre
l’espace bien tricoté
avec toutes les questions dedans chaque interstice des choses
la bouche comme une gorge ignorant le début
les yeux sans distinction
trouvant le frêne ne sachant
de là le châtaignier
chaque chose devant ou comme une autre
qui continue qui continue
avec les trous le reste du fil encore
tendu d’un bord

le dos contre le ciel contre l’avant du mur
ce qui est rassemblé ici
pousse et disperse
depuis l’abri de fer depuis l’abri de pierre je regarde

aller plus loin
ce qu’est le lieu de la présence je demande
le vent continue de pousser dans mon dos ce que
je disperse
la présence et ma demande en même temps

*

le lieu à partir duquel tu tombes est hors de ton regard
celui à partir duquel tu te redresses aussi
cherche-les ailleurs
après
ou en même temps

IV.

l’espace au milieu de la pluie pourtant
comme du dos ramené
à cet endroit nomade du corps l’entier des alvéoles
de l’air
sans le visible
espace fermé des yeux je regarde
seuls les châtaigniers et d’un coup la mésange
rassemble

plusieurs mésanges comme une aile

dans le contre-jour les choses tiennent
la distance tient dans le recul
du mont et l’herbe sèche
le saule et le fenouil dispersent la perspective
ou rassemblent
peut-être

il y a un geste vers
arythmie
quelle continuité du non
de l’exact revers
toujours avant plus loin hors la coïncidence

*

recul qui lâche
en même temps
corde et cible sont l’avance
en même temps
la commissure des lèvres pour dire toute la bouche
cette adhésion au sol

en retrait le cumul
d’herbes
la lumière sèche de l’œil
tenue dans les ronces
tenue dans la lumière
la rame de chaque feuille les mûres sont prêtes maintenant que le jardin dépasse
son propre geste

le jour entre les feuilles dépasse
l’air vif les lignes s’emmêlent
chaque place prise

*

nous sommes dans la mémoire
dans le nom des choses
dans l’approche
l’abandon
ce qui recule continue
c’est vrai
comment le dire autrement
nous sommes dans l’étonnement nous appliquons nos mains

comment le dire autrement
contre le bord de chaque jour

biblio

Levés

Poèmes, Ed. Le Miel de l’Ours, 2017.

Nids variables

Poèmes, Ed. Le Miel de l’Ours, 2008.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d’un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l’Association [ch]litterature.ch] et de la Fondation Pittard de l’Andelyn.



bio

Marie Tavera est née à Paris en 1974, a vécu en Suisse une grande partie de sa vie et y a exercé diverses professions. En 2014, elle s’est installée en Ardèche, où elle se consacre à son travail artistique, écriture et dessin essentiellement, qu’il lui arrive de conjuguer – elle expose actuellement à la librairie l’Oiseau siffleur de Valence (Drôme). Elle a publié deux recueils poétiques aux éditions genevoises Le Miel de l’Ours, et plusieurs textes en revue. Prochainement paraîtra *Les Jardins de septembre* (Ed. Le Frau), en collaboration avec le plasticien Nicolas Blondel.
Entre (in)visible et (il)lisible, les thèmes du regard, de ce qui traverse, qui palpite dans les branches, les mémoires et les lieux, sont récurrents dans son travail. Depuis 2012, elle explore la mobilité de ses propres textes au sein du duo Narval, avec le musicien genevois Joseph Frusciante, dans une dynamique commune d’improvisation. Nous publions ici deux extraits de *Dépaysage(s)*, recueil inédit. **CO**

taveramarie.wixsite.com/site